

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

SERMONS HISTORIQUES

EMPRUNTÉS A NOS MEILLEURS PRÉDICATEURS CONTEMPORAINS

POUR LES

DIMANCHES ET LES FÊTES DE L'ANNÉE

AVEC

PRÉFACE, INDICATIONS ORATOIRES ET PLANS DÉTACHÉS

PAR

M. l'abbé G. MARTIN

auteur de la BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS

1 vol. grand in-8 de IV-392 pages.....Prix franco \$1.50

SERMON HISTORIQUE

SUR

LA BARQUE DE SAINT PIERRE

TYPE, DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR LE P. MATHIAS FABER,

Traduit du latin par M. l'abbé P... P...

(Nous donnons ce discours, quoique ancien. Il est simple, nourri de l'écriture sainte, des plus beaux passages des Pères, et des faits historiques. Les sermons du P. Mathias Faber ont été imprimés en 1659.)

PLAN

I. L'Eglise a été placée sous le gouvernement de Pierre et de ses successeurs.—II. La parole de Dieu ne se trouve que dans l'Eglise.—III. Les vrais miracles ne se trouvent que dans l'Eglise.—IV. L'Eglise n'a qu'un seul chef visible.—V. L'Eglise vogue sur la mer du monde.—VI. L'Eglise a conquis le monde.—VII. Les hérétiques s'éloignent de l'Eglise.—VIII. L'Eglise ballottée par les flots n'est pas submergée.

Quand il plut à Dieu d'envoyer Moïse en Égypte, pour le placer à la tête du peuple d'Israël, le faire sortir de ce pays de malédiction et le conduire vers la terre promise, il lui fit connaître par une figure la destinée de cette nation dont le gouvernement allait lui être confié. Dieu montra d'abord à Moïse un buisson qui brûlait, sans pouvoir être consumé : ce buisson n'était que la figure des Hébreux, qui alors gémissaient captifs sous le joug cruel des Pharaons, mais qui ne devaient jamais être détruits. Les tortures, loin de les abattre, devaient au contraire leur communiquer une force surnaturelle, et les rendre assez puissants pour écraser à leur tour les Égyptiens qui les avaient opprimés. Moïse, reconnaissant sa faiblesse, et s'humiliant devant le Seigneur, refusa cette mission qui lui était offerte. Un nouveau prodige lui révéla la destinée de son peuple. Moïse, d'après l'ordre divin, jeta à terre devant le roi Pharaon, la baguette qu'il tenait à la main : cette baguette fut changée en serpent ; ce serpent, saisi par Moïse, redevint la verge qu'il tenait auparavant. Ce prodige signifiait d'une manière formelle que le peuple juif, qui, sous le règne des Pharaons, avait été, comme le serpent un objet de mépris et d'abjection, recouvrerait, sous la main et l'autorité de Moïse, et son ancienne liberté, et son ancienne grandeur. Oui, Moïse, dans sa puissance, devait frapper et châtier les Égyptiens ; il devait être le chef et le conducteur du peuple de

Dieu ; la verge qu'il tenait à la main devait être pour les Égyptiens un serpent venimeux, et pour les Hébreux un bâton pastoral. C'est ainsi, M. F., que Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il voulut désigner Pierre pour le chef et le pasteur suprême de son peuple, lui donna pour signe de sa mission, le prodige de la pêche miraculeuse, et par ce signe, il lui dévoila d'une manière lumineuse les destinées de cette Eglise qu'il allait fonder, et que lui, Pierre, devait diriger et conduire vers la vie éternelle, jusque dans les splendeurs des cieux. Nous allons donc examiner les différentes circonstances de ce prodige : que nous présente l'Évangile, et nous y découvrirons clairement les futures destinées de la sainte Eglise de Jésus-Christ.

I. L'ÉGLISE A ÉTÉ PLACÉE SOUS LE GOUVERNEMENT DE PIERRE ET DE SES SUCCESSIONS. — Notre-Seigneur Jésus-Christ est monté dans la seule barque de Pierre, et non pas dans une autre qui en était voisine. Et ne croyez pas, M. F., que le divin maître ait agi dans cette occasion, sans avoir un but déterminé. Il a voulu nous faire connaître d'une manière claire et précise, que si nous voulons le trouver, nous le trouverons seulement dans cette Eglise qui a été confiée à Pierre et à ses successeurs. Saint Ambroise dans son deuxième discours, nous le dit lui-même : *Ilanc solam Ecclesiam navem ascendit Dominus in qua Petrus Magister constitutus est.* " Le Seigneur est monté sur cette seule barque dont Pierre était le maître, ou, si vous le voulez, le pilote. " Voici pourquoi le Pontife romain porte sur son anneau une barque dont Pierre tient le gouvernail. La barque voisine de celle de Pierre représente les fausses religions : ceux qui la montent sont hors de l'église de Jésus-Christ. Et il y en a beaucoup de ces barques qui navigent sur la mer du monde. N'apercevez-vous pas et la barque de Luther, et celle de Calvin, et celle de Jean Hus, et celle des Ariens ? Tous ces hérésiarques appellent les peuples à leur suite : ils leur promettent de les conduire en sécurité à la félicité des cieux. Mais voulez-vous, M. F., accomplir votre salut en toute sécurité ? Montez dans cette barque où Jésus-Christ lui-même est monté, et dont la conduite a été confiée à Pierre et à ses successeurs, les Pontifes romains.

Les divines Écritures ne nous parlent que d'une seule barque. En effet, l'église de Jésus-Christ est une, le Christ n'a qu'une seule épouse : *Unus Dominus, unum baptisma, unus Deus et Pater.* (1 Cor. viii, 6, et Eph. iv, 5.) " Il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul baptême, un seul Dieu, qui est notre Père. " Consultez tous les docteurs de l'Eglise, examinez la doctrine du christianisme, et vous découvrirez que tous les membres qui professent cette doctrine, quoique répandus sur toute la surface du globe, ne font qu'un seul et même corps avec Jésus-Christ, qui est leur chef. Ils lui sont étroitement unis. C'est là précisément ce que demandait le Sauveur à son Père céleste, lorsqu'il lui disait : *Pater, serva eos, ut sint unum sicut et nos.* (Joan. xvii, 11.) Mon

Père, conservez-les, afin qu'ils soient un, comme nous. " Quelle n'est donc pas l'erreur de ces hommes qui s'imaginent pouvoir se sauver dans toute autre religion ! Ils sont donc dans l'erreur, et ces disciples de Calvin, et ces puritains, et ces formalistes de l'Angleterre, et ces protestants de la Hollande, qui s'acharnent contre la sainte Eglise romaine. Ils sont dans l'erreur, ces disciples de Luther, qui jamais n'ont pu s'entendre entre eux, depuis l'origine de leur secte jusqu'à nos jours. Jamais ils ne jouiront de la paix, tant qu'ils n'auront pas un juge suprême pour mettre fin à toutes les controverses, à toutes les questions qui les divisent ; jamais ils ne jouiront de la paix, tant qu'ils voudront interpréter par le sens privé les divines Écritures. Il leur manque et il leur manquera toujours le pilote divinement institué pour conduire la barque fragile : il leur manque Pierre ; et c'est à Pierre seul que Jésus-Christ a confié son Eglise.

II. LA PAROLE DE DIEU NE SE TROUVE QUE DANS L'ÉGLISE. — Monté sur la barque de Pierre, Jésus-Christ instruit le peuple ; et l'Évangile a soin de nous faire remarquer que le divin Maître est assis. Les divines Écritures veulent nous faire comprendre que le Sauveur ne cesse jamais de nous donner ses enseignements : il a pourvu à notre instruction, par les prédicateurs de sa parole, jusqu'à la consommation des siècles. Et remarquez-le, M. F., c'est dans la seule barque de Pierre, c'est-à-dire, c'est dans la seule Eglise romaine que la pure parole de Dieu a été annoncée dans tous les siècles. Nous pouvons montrer tous les docteurs qui, depuis les apôtres, ont prêché cette parole divine, sans interruption, jusqu'à nos jours. Aucune secte ne peut fournir le même témoignage. C'est dans la sainte Eglise romaine seule que se trouvent les fils de Pierre, fils purs et sans tache, qui renferment tous les dogmes, tous les divins enseignements de la foi. Toutes les autres sectes, séparées de la véritable Eglise, ont corrompu les Écritures : elles ont traité dans la fange la doctrine du Sauveur, comme nous vous l'avons montré bien des fois.

III. IL Y A DANS L'ÉGLISE DE VRAIS MIRACLES, MIRACLES QUI NE PEUVENT ÊTRE ATTRIBUÉS AU DÉMON. — Sur la barque de Pierre, le Seigneur confirma sa parole par le prodige de la pêche miraculeuse. C'est ainsi que, dans l'Eglise, la prédication de l'Évangile fut toujours, dans tous les siècles, confirmée par des miracles. Les démons ont été chassés du corps des possédés ; des morts sont revenus à la vie ; l'Esprit-Saint a suavité des prophètes, etc... Et ces prodiges étaient nécessaires pour propager dans le monde les divins enseignements de Jésus-Christ. Les hommes, dans le monde, n'acceptent comme authentiques que les écrits qui portent le cachet et la signature de leur auteur ; nous ne pouvions donc croire à l'Évangile que sur des preuves divines : les miracles ont été pour nous ces preuves de la divinité de l'enseignement de Jésus. Les mystères de la foi sont au-dessus de notre intelligence ; la raison naturelle ne nous suffit donc pas ; il nous faut des preuves surnaturelles. Aussi l'évangéliste saint Marc dit-il, en parlant des apôtres : *Illi autem prope predictaverunt ubique Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis.* " Lorsqu'ils furent partis, ils prêchèrent partout ; et le Seigneur leur vint en aide et confirma leur parole par les prodiges suivants. " Saint Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens, dit en parlant de lui-même : *Signa apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia, in signis et prodigiis et virtutibus.* " La puissance divine a confirmé mon apostolat au milieu de vous par des miracles, par des prodiges ; la vertu du Tout-Puissant a été signalée. " Oui, les apôtres ont dû partout donner des preuves de leur mission ; sans ces preuves ils n'auraient jamais obtenu l'assentiment des peuples : aucun homme prudent n'aurait cru à leur parole. Dans l'Eglise catholique, les miracles ont éclaté dans tous les siècles ; l'histoire des saints, comme les annales des empires, nous en donne les preuves. Et s'il se rencontrait des hommes assez audacieux pour prétendre que ces prodiges sont dus à l'intervention de l'esprit des ténèbres, le monde entier se leverait comme un seul homme, et proclamerait que ces miracles ont été véritablement divins ; les preuves de la divinité de ces merveilles éclatent de toutes parts. Ces miracles nous ont été retracés par tous ces hommes que l'Eglise a inscrits au ca-

talogue des saints, par saint Grégoire le Thaumaturge, saint Grégoire de Nyse, saint Basile le Grand, saint Antoine, saint Athanase, saint Benoît, saint Grégoire le Grand, saint Hilarion, saint Jérôme, saint Malachie, saint Bernard, saint François et saint Bonaventure dont saint Thomas d'Aquin parlait en ces termes : *Sinamus sanctum pro sancto laborare.* " Laissons un saint travailler pour un saint. " Tous les miracles plus récents ont été examinés avec le plus grand soin : les preuves authentiques sont là pour les confirmer. D'ailleurs, M. F., jamais les adversaires de la sainte Eglise catholique n'ont avancé des preuves contraires, il faudrait alors rejeter toutes les histoires, si l'on refusait son assentiment aux faits prodigieux par lesquels Dieu a manifesté sa puissance aux hommes. Ces prodiges ne peuvent être attribués à la puissance du démon, parce qu'ils ont été opérés par des saints, parce que ces merveilles surpassent la puissance de Satan, comme de ressusciter des morts, parce que toujours ces prodiges ont existé dans l'Eglise, tandis que les prodiges diaboliques n'ont qu'une courte durée. Si le démon avait opéré ces merveilles pour retenir les catholiques dans leur foi, pourquoi n'en a-t-il pas opérés au milieu des hérétiques ? Ces novateurs ne peuvent invoquer aucun miracle en confirmation de leur croyance.

IV. DANS L'ÉGLISE IL N'Y A QU'UN SEUL CHEF VISIBLE. — Pierre est le seul pilote de la barque divine. C'est à lui seul que Jésus a dit : *Duc in altum.* " Conduis-la en large. " Il ne peut y avoir dans l'Eglise qu'un seul chef suprême : ce chef est Pierre ou son légitime successeur. Si un navire avait plusieurs pilotes, la discorde régnerait bientôt à bord, et ce navire serait menacé d'une perte imminente. Ainsi en est-il de l'Eglise. Si il n'y avait pas un seul chef, les schismes n'iraient nécessairement, car tout royaume divisé contre lui-même doit périr. De même que les regards que Samson lança dans les campagnes des Philistins, ravagèrent toutes les moissons, de même toute religion qui a autant de chefs que de têtes causera nécessairement les plus grands ravages : chacun voudra interpréter à sa manière les divines Écritures, chacun voudra être juge dans les controverses de la foi. Jean-Christ a prévu ces malheurs, et c'est pourquoi il a placé à la tête de son Eglise un seul chef, un seul pasteur, un seul juge des controverses ; et c'est Pierre qu'il a divinement établi, c'est à Pierre qu'il a remis d'une manière spéciale toutes les clefs du royaume des cieux. Il lui a confié ses brebis, il lui a promis son assistance, et c'est à son Eglise qu'il songeait, lorsqu'il dit à Pierre : *Duc in altum.* " Conduis la barque au large ; désormais tu prendras les hommes. " Entendez bien ce mot, M. F., tu prendras les hommes, et non pas tu les perdras.

V. L'ÉGLISE, COMME LA BARQUE DE PIERRE, EST CONDITE AU LARGE SUR LA MER DU MONDE. — Où Pierre conduira-t-il ce fragile vaisseau ? Il le conduira vers Rome, la capitale du monde ; c'est de là que l'Eglise se propagera dans les différentes contrées du globe. Rome alors renfermera dans son sein des hommes de toutes les nations ; la foi de Jésus-Christ pourra se répandre plus facilement. " Le bienheureux Pierre, prince des apôtres, dit saint Léon, dans son premier discours pour la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, a été destiné de Dieu pour occuper la capitale de l'empire romain, afin que la lumière de la vérité, que le Sauveur a révélée pour le salut de toutes les nations, pût se répandre plus facilement de la tête dans tous les membres. " Semblable au phare gigantesque qui, près de la ville d'Alexandrie, montrait aux navigateurs la route qui devait le conduire au port, Rome désignait à tous l'Eglise de Jésus-Christ. Et qui n'admirerait ici les desseins merveilleux de la divine Providence qui a voulu faire de Rome le centre de l'Eglise, sans recourir à la force des armes ?

Voici un second sens attaché à cette parole de Jésus à saint Pierre : " Conduis ta barque au large. " C'est-à-dire, conduis mon Eglise vers la perfection. Aussi l'Eglise catholique romaine a toujours compté parmi ses membres des multitudes d'hommes qui, par leur pauvreté volontaire, par leur chasteté, par leur obéissance ont suivi les conseils évangéliques, auxquels le divin Maître invitait ce jeune homme à qui il disait : *Si vis perfectus esse, vende omnia, etc.* " Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous possédez, et suivez-moi. "